sur la tête : la bête, devant le danger, avait reparu en l'un de ces hommes apeurés.

Moins d'une demi-heure après, un de ces affreux trains dont les wagons sont des caisses de tôle cahotantes et ferraillantes ramenait tout le monde au jour.

Ces ouvriers venaient d'échapper à une mort atroce, à laquelle devaient succomber deux de leurs ingénieurs, entrés un peu plus tard dans le tunnel : en effet, l'afflux des eaux dans le petite galerie avait éteint la machine qui actionnait les vaporisiteurs destinés à rafraîchir l'air ; des gaz délétères, accumulés depuis des mois dans la nappe stagnante à laquelle on venait de rendre tout à coup la liberté, empoisonnaient rapidement l'atmosphère et le rendaient irrespirable. Pourtant, aucun de ceux qui revenaient de l'avancement et qui avaient risqué ainsi leur vie n'aurait donné pour beaucoup sa journée. Sur leurs wagonnets de fer, ils chantaient et dansaient. Trois d'entre eux s'étaient juchés à cheval, sur la locomotive et poussaient des vivats, en entrant en gare.

Comme une traînée de poudre, la nouvelle que le tunnel était ouvert se répandit dans tout le pays, d'Iselle à Varzo, à travers Balmalonesca, cet étrange village de bois et de plâtras, sorti de terre comme par enchantement, depuis le commencement des travaux. Il semblait que le blanc panache de vapeur flottant au-dessus de la colonne d'eau chaude qui s'écoulait par la petite galerie eût signalé l'événement aux deux extrémités de l'étroite vallée. En un clin d'oeil les maisons se pavoisaient et les enfants, désertant l'école de Balmalonesca, se rendaient, chantant, drapeaux au vent, à la rencontre des ouvriers qui rentraient du travail. Une joie délirante emplissait l'âpre et mélancolique contrée, ensevelie sous son linceul de frimas.

Et il faut avoir passé, en plein hiver, le Simplon, à travers la neige, sous la menace des avalanches, et subi les angoisses de ces quatorze mortelles heures de voyage sur des traîneaux trop primitifs ; il faut avoir contemplé cette lamentable caravane de pauvres gens livides, grelottants, glacés sous de minces vêtements, — eds Italiens, pour la plupart, regagnant à la morte-saison la terre natale ; — avoir souffert de leurs souffrances, pour comprendre cette allégresse, pour entrevoir quel adoucissement va apporter à la vie de ces pays le percement de la montagne, et pour bénir jusqu'aux plus humbles de tous ceux qui collaborèrent à la réalisation de cette gigantesque entreprise.

Cependant, du côté de Brigue, où la construction du tunnel est terminée, on travaille en ce moment à l'établissement de chambres souterraines qui, chargées d'explosifs puissants, permettraient, en cas de guerre, d'anéantir le travail qui a coûté tant de peines !

DROLERIES ET RIGOLADES

Par G. RI.

UN CHARLATAN MALIN

Sur les murs d'une pharmacie de..., un industriel avait fait afficher en caractères ultra-gigantesques l'annonce suivante :

"Dix mille dollars à qui prouvera que mon Eau ne fait pas repousser les cheveux sur les têtes les plus chauves."

Un matin, un inconnu se présente gravement et demande à parler à notre homme.

—Monsieur, lui dit-il, je viens chercher la prime !...

—Quelle prime?

—Celle que vous promettez.

—Ah! très bien.

—Monsieur, j'ai usé de votre spécifique, et voici le résultat que j'ai obtenu.

En même temps, l'inconnu découvre, en ôtant son chapeau, le plus superbe genou qui ait jamais surmonté une paire d'épaules.

L'inventeur examine un instant, puis, sans se déconcerter:

—Pardon, monsieur... combien de flacons avez-vous employés?

—Trente.

—En ce cas, je ne réponds de rien, ce n'est qu'au millième que la cure est complète.

Et le flacon coûtait quinze dollars la pièce.

Bénéfice net dans tous les cas: cinq mille dollars.

L'AVEUGLE

Un vieux mendiant tout loqueteux se promène, tenant un chien en laisse, sur le boulevard des Italiens, à l'heure où les gens sortent de table, heureux d'avoir bien dîné dans les restaurants à la mode. — Quand le ventre est satisfait, le coeur est généreux. — Les sous pleuvent dans la sébille du vieux mendigot, qui crie sur un ton de lamentation digne du Conservatoire:

—Ayez pitié d'un pauvre aveugle!

Un passant méfiant envisage le malheureux de près et lui dit:

—Vous avez l'air d'y voir bien clair !

—Oh! monsieur, répond le mendiant, ce n'est pas moi qui suis aveugle, c'est mon chien!

FACHEUX PROJECTILE

M. Lagodiche est en voyage. Après avoir bien dîné, il s'enferme dans sa chambre d'hôtel et se couche. Mais des souris, qui grignotent dans un coin, l'empêchent de s'endormir.

M. Lagodiche s'efforce par tous les moyens de faire déguerpir ces fâcheuses bestioles. Cinq minutes après, elles sont de retour.

A la fin, exaspéré, M. Lagodiche, qui a éteint sa lumière, saisit sur la table de nuit le premier objet qui lui tombe sous la main, et le lance dans le coin d'où vient le bruit. Malheureusement, cet objet était sa montre.

Le lendemain, M. Lagodiche se plaint au patron, et il ajoute:

—Croyez-vous! Ma montre ne marche plus!

Et le patron, placide, répond:

—Oui, mais la souris court toujours.

DU TAC AU TAC

Le loup. — Si je te mangeais... j'ai justement une faim canine.
Le chien. — Si j'en faisais autant; j'ai justement une faim de loup.

USE A PERDRE HALEINE !

Le pauvre vieux bohème Le Page va porter aujourd'hui à un éditeur un petit roman de 50,000 lignes. Pour cette démarche solennelle, Le Page a revêtu ses plus somptueux habits et arboré sa fausse décoration. Hélas! il n'est pas très brillant encore, et, avant de sortir, il va demander, sur son accoutrement, l'avis de son voisin Chevalet, le peintre.

—Approche un peu, dit Chevalet, tourne-toi, lève les bras. Ton pantalon? décousu! Oh! non, je vais te prêter une "pelure", tu ne peux te présenter avec un vêtement si essoufflé!

—Mon vêtement est... essoufflé?

—Parbleu! puisqu'il perd la laine!

SCRUPULE

Traupidiot, qui vient de gagner sur les actions du Panama une somme importante, s'avise de faire installer un billard dans la charmante maison de campagne qu'il possède à Viroflay.

Notre ami est perplexe: il se demande où il va falloir caser ce meuble encombrant.

—Si monsieur le faisait mettre ici? lui dit son valet de chambre. C'es vaste et très bien éclairé...

—Non, répond Traupidiot. Cette pièce se trouve juste au-dessous de ma chambre à coucher, et quand je ferai ma partie un peu tard, le bruit m'empêcherait de dormir!

PIEDS REVELATEURS

Mme Bobinet va rendre visite à Mme Larimol.

Mme Larimol a juste le temps de se dissimuler derrière un rideau qui lui cache insuffisamment le bas des jambes, et ordonne à son petit garçon de dire qu'elle est sortie.

—Ah! ta maman est sortie, réplique Mme Bobinet... Eh bien! ajoute-t-elle en pointant le doigt vers le rideau trop court, tu lui diras qu'une autre fois, pour sortir, elle n'oublie pas ses pieds à la maison.